

Extrait du Projet 22

<http://www.projet22.com/questions-de-societe/les-faits-marquants/article/ou-est-charlie.html>

Où est Charlie ?

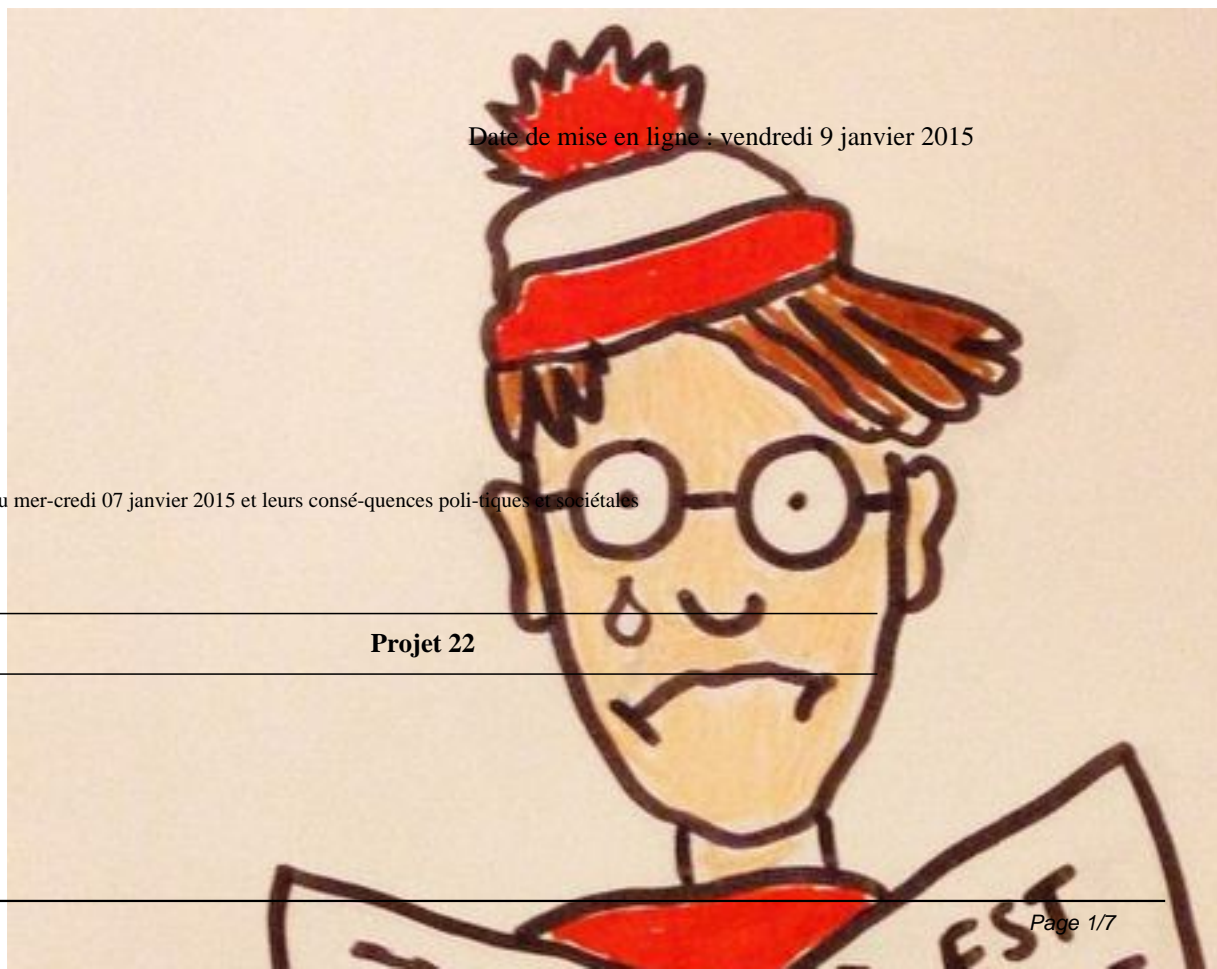
- Questions de société - Les faits marquants -

Date de mise en ligne : vendredi 9 janvier 2015

Description :

Retour sur les événements du mercredi 07 janvier 2015 et leurs conséquences politiques et sociales

Projet 22



Après l'assassinat de quatre des-si-na-teurs his-to-riques, de six autres membres de la rédaction de Charlie Hebdo et de deux poli-ciers (dont un policier arabe), ainsi que de nom-breux blessés, on a vit se pro-duire des réac-tions en chaîne en France, parmi les fran-co-phones de l'étranger et dans tous les pays sen-sibles à la question du ter-ro-risme, qu'il s'agisse des ras-sem-ble-ments sur les places publiques (comme pour les mani-fes-ta-tions en Grèce) ou des pro-fes-sions de foi (et parfois de haine) sur Twitter et sur Facebook. De nom-breux Inter-nautes ont d'ailleurs rem-placé leur photo de profil par "Je suis Charlie" et parfois par la double affir-mation "Je suis policier" et "Je suis Charlie". Les réseaux uti-lisent les terme de "monstre", de "bar-barie", en l'opposant à la civi-li-sation comme dans le dis-cours de Sarkozy. Les Ano-nymous également parlent de ven-geance, de bloquer les sites et les comptes Twitter des intégristes...

Tout en sou-tenant ces mou-ve-ments d'union nationale, constatons la mul-ti-pli-cation des propos de haine que nous constatons sur les réseaux sociaux, avec le risque d'une dérive poli-cière, le masque du policier ("Je suis policier") rem-plaçant celui des Anonymous...



Le visionnage en boucle de l'attentat a produit sur la popu-lation fran-çaise la même chose que l'attaque des tours jumelles le 11 sep-tembre 2001. En passant et repassant les vidéos, en revenant sur les vic-times et leurs visages, en écoutant les témoins parler avec des larmes dans leurs yeux, nous sommes dans l'émotion et l'émotion court- circuite la réflexion.



Nous avons été étonné d'entendre un phi-lo-sophe uti-liser le terme de "bar-barie", alors que la phi-lo-sophie nous

apprend justement que le terme "bar-barie" provient d'une onomatopée "bababa" que les Grecs utilisaient pour désigner les langues qu'ils ne comprennent pas. On est toujours le barbare d'un autre. En désignant comme des monstres, comme des personnes qui ont perdu leur statut d'humains, on joue un jeu dangereux car on ouvre la voie à la violence et aux pogroms. Il n'y a pas d'infra-humains, il n'y a que des hommes qui font des actes inhumains. Il n'y a pas de monstres, il n'y a que des hommes qui font des actes monstrueux. Hitler aussi était un homme, quoiqu'on en dise. Les nazis avaient une femme, des enfants. Ces meurtriers aussi ont eu une enfance, une mère, une famille. Que c'est-il passé, alors ? Français d'origine immigrés, ils ont probablement été entraînés pour faire la guerre en Syrie, puis leur cible a changé : ils se sont retournés contre le pays qui les avait élevés, contre la liberté d'expression, contre des personnes sans défense, contre des caricaturistes célèbres et aimés des Français, contre la République elle-même...



Coïncidence : le dernier dessin de Charb...

Tout le monde n'est pas dupe. Certains sentent que cet attentat fera le jeu de Marine Le Pen qui parlait déjà de rétablir la peine de mort sur France 2. Certains accusent les arabes de n'être pas suffisamment présents dans les rassemblements, alors que ceux qui sont interrogés craignent d'être pris à partie... D'autres s'étonnent de voir qu'on accuse un SDF d'avoir participé à l'opération (c'est connu, les SDF sont dangereux...) et que les policiers retrouvent la carte d'identité d'un des tueurs dans la voiture (un beau coup de chance !). Sans céder à la paranoïa, disons que les deux meurtriers n'étaient pas si préparés qu'on veut bien le dire : le jour de l'attentat, ils s'étaient

arrêtés au numéro 6 de la rue au lieu du 10. On peut sup-poser qu'ils n'avaient pas repérés les lieux, mais qu'ils avaient sim-plement su grâce à une tiers per-sonne que les membres du journal sati-rique se réunis-saient tous les mer-credi. En soi, cela ne demande pas une orga-ni-sation par-ti-cu-lière. Par contre, les soldats savaient mani-puler leurs armes et ont abattu un policier de sang froid...



Il est heureux de constater le col-lectif réagir dans une société que l'on dit indi-vi-dua-liste. On retrouve ici une forme d'humanisme, réduite à l'humain (sans idéo-logie). Peut- être une expression de l'ère du Verseau ? On voit aussi à quelle vitesse Internet relaie l'information. Les réac-tions se font "épider-miques", dans l'instant. Mais dureront- elles ? Sûrement, car la chose est grave et elle aura des consé-quences, même si l'arrestation rapide de ces hommes peut réduire la psy-chose qui menace de s'installer.



Non, Charlie Hebdo n'est pas mort, il conti-nuera à paraître avec ceux qui restent, et nous serons soli-daires avec lui, nous défen-drons les cari-ca-tures de Mahomet, même si nous ne sommes pas néces-sai-rement d'accord avec tout ce qui se dit : au nom de la liberté d'expression, au nom de la laïcité aussi. Comme le disait Dalil Bou-bakeur, recteur de la grande mosquée de Paris et pré-sident du Conseil français du culte musulman : "Si on n'est pas d'accord, il faut com-battre l'art par l'art". La vio-lence n'est pas une réponse. C'est pourtant celle-ci qu'on entend dans la bouches de nom-breuses per-sonnes qui parlent de "ven-geance", de "repré-sailles" et de "peine de mort". Ne nous abaissons pas à leur niveau. Vous qui défendez Charlie, retrouvez l'esprit de Charlie et ses nom-breux dessins contre la vio-lence (vio-lence des inté-gristes de tout bord, vio-lences de la police, vio-lences des mili-taires, vio-lences mul-ti-na-tio-nales et des puis-sants en général....).



Partagez sur facebook, twitter ou sur votre blog, mais ne vous contentez pas d'Internet et du petit écran : parlez, rassemblez- vous, mani-festez, sou-tenez les journaux indé-pen-dants, lisez leurs articles, réagissez, par-ti-cipez à la vie de la cité et essayez de garder le sens du col-lectif. Ensemble, ne laissons plus passer les inci-vi-lités, dénonçons les injus-tices. N'attendons que des solu-tions toutes faites nous soient imposés par des poli-tiques, reprenons la rue, ral-lumons la flamme de la liberté et redonnons un sens à notre devise : liberté, égalité, fraternité.



Ce monde est à nous, changeons- le !